



## Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de  
l'École polytechnique

20 | 1999

Des polytechniciens en Egypte

---

# L'expédition d'Egypte : une folie ou un investissement ?

Nicolas Saudray



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/877>

ISSN : 2114-2130

### Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1999

Pagination : 43-52

ISBN : ISSN 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

### Référence électronique

Nicolas Saudray, « L'expédition d'Egypte : une folie ou un investissement ? », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 20 | 1999, mis en ligne le 11 juillet 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/877>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© SABIX

---

# L'expédition d'Egypte : une folie ou un investissement ?

Nicolas Saudray

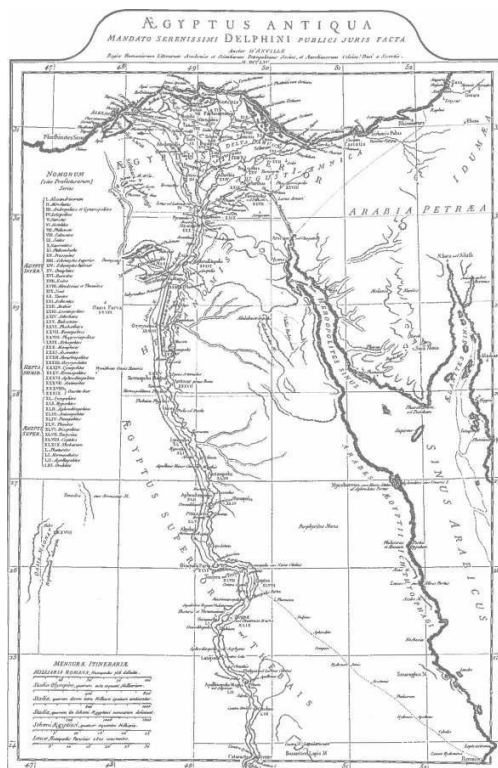
---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Conférence à l'Assemblée générale de la SABIX le 16 juin 1998

- <sup>1</sup> Je suis très honoré de prendre la parole à l'Ecole polytechnique et vous remercie de m'avoir invité. Pourquoi ce thème de l'Expédition d'Egypte, choisi par Christian Marbach ? En raison d'un anniversaire, d'un bicentenaire à quelques jours près, puisque c'est le 1<sup>er</sup> juillet 1798 que la flotte française a jeté l'ancre devant Alexandrie. En raison aussi de la participation à cette campagne de représentants de l'Ecole : Monge, Berthollet et les jeunes élèves dont nous parlait, il y a un instant, le professeur C. C. Gillispie. J'ai étudié cette passionnante aventure d'une façon un peu plus frivole, en tant que romancier, et sous un angle particulier, celui de l'ordre de Malte, car la prise de Malte a précédé immédiatement l'expédition d'Egypte ; une partie des chevaliers de Malte, sans emploi, ont suivi Bonaparte, comme les enfants dans la légende allemande suivent Hans le joueur de flûte. Parmi ceux qui le suivirent, la moitié sont restés dans les sables ou furent victimes de la peste.

Fig. 1 : Frontispice de la Description d'Egypte. Vol. 1



Bibliothèque de l'Ecole polytechnique

- 2 Je diviserai mon propos en deux chapitres : une « folie », un « investissement », en précisant que le mot investissement est à prendre dans un sens plus culturel qu'économique.

## Une « folie »

- 3 D'abord une folie, c'est l'évidence pour celui qui découvre cette affaire. Si on s'amuse à un calcul de probabilités tout le long de l'expédition d'Egypte, on s'aperçoit qu'il y avait peu de chances de succès, et que l'armée française avait peu de chances de s'en sortir. Bonaparte lui même risquait fort d'y rester. Je ne sais si nous devons considérer comme un grand bonheur ou un grand malheur le fait qu'il en soit réchappé.
- 4 Mais d'abord, qu'allaient faire tous ces Français de la Révolution en Egypte ! L'idée d'une expédition était un substitut à un débarquement en Angleterre. Revenant d'Italie, couvert de gloire, Bonaparte a sans doute imaginé qu'il pourrait traverser la Manche et régler leur compte aux Anglais. Très rapidement, il a dû renoncer en raison des difficultés techniques, en particulier de l'insuffisance de la flotte. C'est à ce moment là que l'idée de l'Egypte est survenue. Il s'agissait de porter un coup aux Anglais. Ceux-ci possédaient les Indes. Le trafic lourd avec les Indes passait par le cap de Bonne-Espérance mais le trafic léger, les messageries, le courrier, le commerce de grande valeur, passaient par la route de Suez. Les navires venant d'Angleterre relâchaient à Alexandrie et y déposaient leur courrier ; des cavaliers et même des dromadaires filaient d'Alexandrie à Suez et là, d'autres bateaux arrivés des Indes prenaient les colis en charge. Une activité importante, certes, mais vraiment, je me demande si Bonaparte et les membres du Directoire ont pu

imaginer qu'en la détruisant, ils allaient porter un coup décisif à l'Angleterre ; c'était en réalité un simple coup de canif. L'Angleterre aurait gardé les Indes de toutes façons, et elle pouvait faire passer les navires par le Cap, elle n'était plus à cela près.

Fig.2 : Salle des séances de l'Institut d'Egypte - *La Description d'Egypte*, vol. I. Pl. 55.  
Réception de Bonaparte par Gaspard Monge.



Bibliothèque de l'Ecole polytechnique.

- 5 Deuxième idée folle, et qui fut pourtant décisive, l'idée de transformer l'Egypte en colonie française. Peut-être pas une colonie de peuplement, parce que le climat était difficile ; mais une colonie commerciale, agricole, dont les produits auraient profité à la France et auraient remplacé ceux des colonies perdues par Louis XV. On voit cette idée de colonie apparaître dans un rapport signé par Talleyrand quelques mois avant l'expédition. Talleyrand était ministre des Relations Extérieures, ce n'est sans doute pas lui qui rédigea le rapport car il était assez paresseux, mais il a bien voulu le signer. Ce document expose la thèse suivante : l'Egypte est en mauvais état à cause de l'incurie ottomane, il suffit de la mettre en valeur, elle était riche du temps des pharaons et ne demande qu'à le redevenir. Idée farfelue, car pour fonder une colonie il faut disposer de communications stables et solides, donc posséder une flotte et contrôler la Méditerranée. On était loin de cela. Les historiens classiques pensent que le Directoire, et Talleyrand son instrument, ont cherché à se débarrasser de Bonaparte, gênant car un peu trop glorieux, en l'envoyant en Egypte. J'ai un doute à ce sujet : en lisant le rapport Talleyrand, on a l'impression que ces gens qui gouvernaient à Paris se sont pris au jeu, qu'ils ont cru à leur affaire. Il faut dire aussi qu'en se débarrassant de Bonaparte, on risquait de perdre l'armée d'Italie qui était superbe : 50 000 hommes, la meilleure armée française. Je ne vois pas le Directoire, aussi retors et filous qu'aient pu être ses membres, accepter cela. Je suis tenté de croire que l'entreprise coloniale était le véritable motif.

- 6 Donc la décision est prise. Vaste rassemblement de forces. Le 19 mai la flotte française lève l'ancre à Toulon. Elle est rejointe en cours de route par des convois venant de Gênes et Civitavecchia, l'ancien port du pape, parce que l'Italie étant contrôlée par les Français, on avait fait appel à tous les moyens italiens disponibles, marins, bateaux.

## Les risques encourus

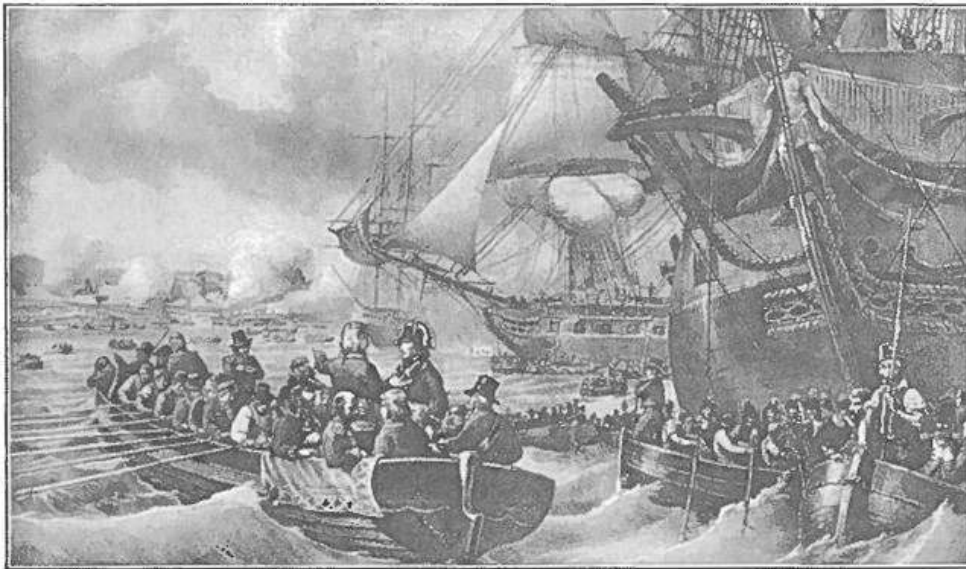
### Premier risque en mer Tyrrhénienne : l'escadre de Nelson

- 7 Les Anglais savaient que quelque chose de bizarre se préparait à Toulon, mais quoi ? Le secret avait été bien gardé, la plupart des gens pensaient que Bonaparte allait aux Indes. C'était le bruit qu'il avait fait courir. Imaginez un peu le périple, en passant par le cap de Bonne-Espérance. Nelson s'était posté non loin de Toulon en observateur. Théoriquement, il n'y avait pas de disproportion entre les forces en présence. Si l'on compte les bouches à feu, je crois même que les Français, avec celles qu'ils avaient pu voler en Italie, devaient surpasser un peu leur adversaire ; mais ce dernier commandait une flotte extrêmement entraînée, parfaitement homogène. La flotte française au contraire était constituée de bric et de broc. Il y avait là des galères du Pape, de Gênes, de vieux bateaux à moitié pourris, pris à Venise. Les équipages n'étaient pas entraînés, parce que durant la Révolution on n'osait pas sortir des ports français, les Anglais étant trop dangereux. La flotte était une espèce d'agrégat hétérogène qui ne pouvait résister à Nelson. S'il avait intercepté en mer cet énorme convoi surchargé, cela aurait été une boucherie. Première intervention de la Providence, une tempête disperse l'escadre de Nelson, permet à la flotte française de passer sans être aperçue. Nelson relâche à Naples, rassemble ses bateaux et ressort de Naples. Il découvre que pendant ce temps les Français ont pris Malte et sont repartis. Quelle chance insolente !

### Le second risque : la prise de Malte

- 8 Le second risque, très lourd, pris à la légère par Bonaparte et son état-major fut la prise de Malte. Le Directoire lui avait donné comme instruction :
- « Si vraiment cela se présente de façon favorable, empressez-vous de prendre Malte ; mais n'insistez pas ».
- 9 Bonaparte en avait très envie, car cela lui donnait une forte base arrière au centre de la Méditerranée.
- 10 Puissamment fortifiée, l'île appartenait à l'Ordre de Malte, qui vivait sur ses lauriers. Il possédait un résidu de flotte, mais surtout s'abritait derrière d'énormes remparts, et disposait d'une grande quantité de munitions accumulée là pour faire face aux Turcs, qui pouvait permettre aussi de faire face à Bonaparte. Les chevaliers de Malte étaient toutefois démoralisés : ils ne savaient plus très bien à quoi ils servaient, certains avaient été travaillés par les idéaux de la Révolution et de surcroît, ils étaient complètement désargentés. Les propriétés italiennes et françaises de l'Ordre ayant été confisquées du fait de la Révolution, ils ne pouvaient plus compter que sur les propriétés espagnoles ou portugaises et cela n'allait pas très loin. Bonaparte était au courant par ses espions.

Fig.3 : Fac-similé in : M4D 103. Lacour-Gayet, G.- Napoléon : *Sa vie, son œuvre et son temps*. Débarquement à l'île de Malte – Le 9 juin 1798, arrivée de l'escadre française. Le 10, Bonaparte, conduit à terre dans une chaloupe de l'Orient, débarqua entre le port de la Valette et la cale Saint-Paul.



Paris : Hachette, 1921. (p. 52). Bibliothèque de l'Ecole polytechnique.

- 11 Une chance pour l'agresseur, dans cette affaire : les chevaliers de Malte ont pris des dispositions malheureuses, ils ont essayé de défendre la totalité de l'île. Lorsque Bonaparte a débarqué, ils ont voulu lui faire face avec des forces sans commune mesure avec l'armée française qui disposait de près de 50 000 hommes. Les chevaliers étaient quelques centaines, appuyés par quelques milliers de Maltais mal entraînés et mal encadrés. La tactique correcte aurait été de s'enfermer dans leur énorme forteresse et d'attendre, de voir venir. Au contraire, ils ont voulu garder l'intégralité de leur petit territoire et ils ont été balayés. Bonaparte a pris toute la rase campagne sans perdre un homme et les chevaliers ont capitulé devant son offre de cesser la résistance face à la disproportion des forces.
- 12 Selon sa promesse, si Malte et les énormes fortifications étaient livrées, les chevaliers anciens auraient pu rentrer en France et la République leur aurait payé une pension. Ils n'ont rien obtenu car le Directoire a désavoué son général. Quant aux jeunes chevaliers, ils ont suivi le conquérant. Il y a 200 ans et 4 jours, le 12 juin 1798, Malte capitulait. Or douze jours plus tard, Nelson arrivait devant Malte. Si les chevaliers avaient résisté 12 jours de plus, Bonaparte aurait été écrasé par les Anglais, et n'aurait pu survivre moralement à cette défaite. Il a eu une chance inouïe.

### Le troisième risque : la traversée de Malte à Alexandrie

- 13 Le troisième risque encouru fut la traversée de la Méditerranée orientale de Malte à Alexandrie. Que fait Bonaparte avec son lourd convoi ? Il ne se dirige pas vers Alexandrie par la voie la plus directe, il relâche sur les côtes de Crète pour embarquer un peu d'eau.
- 14 Nelson apprend par des pêcheurs que Malte a été prise. Il met le cap sur Alexandrie et arrive un jour avant Bonaparte. Il se renseigne auprès des mamelouks pour savoir s'ils ont vu les Français. Ayant reçu une réponse négative, il repart vers le Nord. La flotte française



arrive le lendemain. Encore une fois les éléments ont joué pour elle. Nelson, ayant besoin de se ravitailler retourne en Sicile, se réapprovisionne, revient un mois après, et là, il trouve la flotte française à l'ancre en rade d'Aboukir, mais les troupes ont déjà débarqué.

- 15 La flotte anglaise avait une supériorité due à la personnalité de son amiral, mais aussi à un meilleur entraînement, à la meilleure maniabilité des vaisseaux. D'où le désastre français. J'en ai parlé dans mon roman « Chevalerie du soir » dont un personnage, Antoine de Saint-Exupéry, appartient à la même famille que le fameux aviateur. Il était chevalier de Malte et a fait partie de ces jeunes entraînés par la gloire de Bonaparte. Il servait sur le bateau amiral « L'Orient », le plus gros bateau que les mers aient porté jusqu'alors. La marine française avait quand même quelques ressources et elle avait fait construire cet « Orient » qui a sauté à Aboukir avec son équipage, dont Antoine de Saint-Exupéry.
- 16 Dès le 1<sup>er</sup> août, soit un mois après le débarquement, le sort de l'expédition d'Egypte est donc scellé. Bonaparte n'a plus les moyens de rentrer, il n'a plus de communications avec la mère patrie. Restent deux solutions, négocier son retour en France avec les Anglais, ou bien s'installer sur place et vivre comme un sultan.

#### Le quatrième risque : la campagne de Palestine

- 17 C'est alors que Bonaparte se lance, après avoir soumis l'Egypte très facilement, dans la campagne de Palestine. Il remonte vers le Nord et va jusqu'à Nazareth (il fut parrain d'un enfant dans une église de ce bourg). Il s'achemine jusqu'à Saint Jean-d'Acre, actuellement en Israël, principale place forte turque de l'époque. Il essaie de prendre la ville : échec car les Turcs se battent bien et les Anglais les soutiennent par voie de mer.
- 18 La question se pose : pourquoi cette campagne de Palestine qui a coûté cher, notamment beaucoup de morts de la peste ? (souvenez-vous du fameux tableau des pestiférés de Jaffa). Trois hypothèses :
  - Bonaparte voulait aller à Constantinople pour détrôner le Grand Turc et se proclamer sultan ; il suffit de regarder une carte pour voir que cela ne résiste pas à l'examen ; d'ailleurs aucun document ne fait état d'une pareille hypothèse ;
  - il voulait prendre la Syrie en gage et l'ajouter à l'Egypte. Il aurait négocié cela ensuite avec les Anglais en disant « Je vous embête bien, mais je suis prêt à abandonner mes conquêtes en échange de telle ou telle concession de votre part, par exemple l'Inde, de plus vous me rapatriez gratuitement en France. » C'est d'ailleurs ce qui a fini par être fait, mais deux ans après et, bien entendu, sans la cession des Indes ;
  - il voulait consolider sa colonie. Il régnait en Egypte, mais avait continuellement des ennuis lui venant des Turcs de Syrie. Si celle-ci devenait un glacis français, il pourrait régner tranquillement au Caire.
- 19 A mon avis, on ne saura jamais la vérité. Bonaparte avait deux fers au feu, il n'écartait aucune de ces deux dernières hypothèses : négocier ses gages avec les Anglais ou s'installer comme sultan d'Egypte, la Syrie servant de glacis protecteur.
- 20 Quant aux soldats, ils avaient envie de revoir leurs familles, leurs fiancées. L'Egypte ne leur plaisait pas du tout. D'ailleurs les Egyptiens les considéraient comme des chrétiens, alors qu'ils étaient l'armée de la Révolution. Ainsi les soldats n'avaient qu'un désir : rentrer. Les savants qui, eux, étaient des passionnés de l'Egypte, ne partageaient pas ce sentiment. Les soldats français leur en voulaient beaucoup et se disaient

« C'est à cause de ces savants que nous avons fait cette expédition, et c'est à cause d'eux que nous continuons ».

- 21 Pour se venger, ils donnaient aux ânes rencontrés dans les champs le sobriquet de « savants ».

### Cinquième risque : la désertion de Bonaparte

- 22 Bonaparte part avec deux frégates et rentre en France. Il part parce qu'il se voit un avenir en France, les Anglais lui ayant fait transmettre des journaux qui racontent les défaites militaires du Directoire. Celui-ci, ayant perdu l'Italie, est discrédité. De plus, le bruit court que Joséphine a trompé son mari. Alors Bonaparte quitte son armée sans aucune hésitation. Il est extraordinaire que ni les Français de l'époque, ni la postérité ne lui reprochent cette trahison. Abandonnée à des milliers de kilomètres de la mère patrie, l'armée risquait de se débander. Ce qu'elle n'a pas fait grâce à Kléber, qui a négocié avec les Anglais puis battu les Turcs. Kléber a gardé l'Egypte, et la colonisation française a encore duré deux ans, soit au total trois ans : un an avec Bonaparte, deux ans sans lui. Ce qui est remarquable pour une armée complètement coupée de la métropole.

### Sixième risque : le retour avec deux frégates

- 23 Après avoir pris le risque moral d'abandonner son armée, Bonaparte prend aussi celui de traverser toute la Méditerranée avec deux frégates, bateaux rapides mais légers, à travers une mer infestée de vaisseaux anglais plus puissants que les frégates. Bonaparte, qui était joueur, disait à ses compagnons, dont Monge votre père fondateur : « Je ne veux pas être pris par les Anglais, parce que si nous sommes pris, nous allons pourrir sur des pontons démantés, je préfère sauter. Monge, si vous voyez que les Anglais risquent de nous prendre, vous êtes chargé d'allumer la mèche dans la chambre à poudre ». Lorsqu'une voile anglaise apparut à l'horizon, Monge descendit avec sa mèche allumée, mais on lui dit « La voile s'éloigne ». On avait échappé de justesse à l'explosion ou à une capture, qui aurait été la fin, au moins psychologique et morale, de Bonaparte.
- 24 Le bilan de cette « folie » est le suivant : 40 000 soldats sont partis de France et d'Italie, plus 10 000 marins, supplétifs et autres. La moitié sont morts dans les combats, ou de la peste. Bonaparte aussi aurait pu y mourir. La France avait perdu sa flotte, sauf l'escadre de Brest qui n'était pas très importante. Le manque de navires fut une lourde hypothèque qui pesa sur tout le Premier Empire. En somme, la perte de la flotte avait scellé son destin.

## Un « Investissement »

- 25 Venons-en au volet « Investissement », et voyons s'il contrebalance le précédent. L'égyptomanie ne remonte pas à l'expédition d'Egypte, elle remonte à Louis XVI, à Volney : un linguiste qui avait écrit un livre sur son séjour en Egypte et en Syrie, livre que Bonaparte avait lu et emporté avec lui dans son expédition. Si vous visitez l'Opéra de Versailles, vous verrez des motifs égyptiens, sphinx et palmettes, qui sont bien antérieurs à l'expédition d'Egypte ; mais c'est quand même bien l'expédition qui a relancé l'égyptomanie. Elle lui a donné une ampleur durable qui s'accroît de jour en jour.
- 26 Investissement, en l'occurrence, cela veut dire, avant tout, exploration scientifique. Détail curieux, un des premiers soucis de Bonaparte, une fois maître du Caire, fut de créer un



Institut d'Egypte sur le modèle de l'Institut de France. Il en avait été élu membre, ce qu'on appelle une élection de maréchal, bien qu'il ne fût que général. Voulant refaire la même chose en Egypte avec ses savants, il créa une section de mathématiques dont il était lui-même membre avec Monge et Le Père, et une section de physique qui comprenait notamment Berthollet, autre père fondateur de l'Ecole, ainsi qu'un personnage de roman, le plus grand minéralogiste de l'époque, Déodat de Dolomieu, découvreur de l'anthracite et de la dolomie, premier explorateur raisonné des Dolomites. Dolomieu avait 47 ans lors de l'expédition, Monge en avait 52, Berthollet 50, ce n'étaient plus des jeunes gens. On leur dit : « Bonaparte va conquérir une terre inconnue, peut-être les Indes ». Il semble que Monge était dans le secret, les autres ne l'étaient pas. Ils sont quand même venus, prenant des risques considérables.

- 27 Dolomieu, chevalier de Malte, avait été un trublion durant les dernières années de l'Ordre. Il s'était disputé avec le grand maître, était retourné en France pour participer aux débuts de la Révolution, parce qu'il avait des idées révolutionnaires. Il fut déçu, comme beaucoup d'autres. En 1798 il se trouvait à Paris, à l'Institut, et Berthollet lui dit « On va aux Indes, tu viens ». Il vint. Dolomieu fut mêlé malgré lui à la prise de Malte. Bonaparte l'utilisa pour persuader les chevaliers qu'il avait de bonnes intentions et qu'ils pouvaient capituler, Dolomieu se rendit compte un peu tard qu'on l'avait manipulé et il en fut extrêmement aigri. Comme il était frondeur, il ne s'est pas entendu avec Bonaparte. Le principal litige scientifique entre eux portait sur la possibilité, pour la terre d'Egypte, de nourrir une nombreuse population. Bonaparte disait

« A l'époque des pharaons, de Cléopâtre, il y avait des millions de paysans qui remuaient la terre »

- 28 et Dolomieu répondait

« C'est une terre stérile, vous n'en tirerez rien ».

- 29 Il fit un mémoire là dessus, mais Bonaparte avait raison à terme. A la suite de cela Dolomieu est rentré, lui aussi en frégate, il a été capturé à Tarente, et mis en accusation :

« N'est-ce pas vous qui avez provoqué la reddition de Malte par vos fallacieuses promesses à vos camarades ? ».

- 30 On Ta jeté dans un cachot. Les conditions sévères de sa détention ayant miné sa santé, il mourut très peu de temps après sa libération, en 1801.

- 31 Parmi les membres de la section de physique, il y avait aussi Nicolas Conté, l'inventeur des crayons avec lesquels nous dessinons. Il commandait une brigade d'aérostiers. Les ballons étaient à la mode à cette époque. Il ne s'agissait pas de faire la guerre aux Turcs ni aux Anglais avec des ballons, il s'agissait d'impressionner la population, de montrer la puissance des Français ; l'effet n'a pas été aussi convaincant qu'on l'escomptait, mais Conté s'est donné beaucoup de peine.

- 32 Citons aussi Geoffroy Saint-Hilaire, et Vivant Denon futur directeur du Musée du Louvre. Denon, diplomate de carrière, avait été ministre plénipotentiaire à Naples. C'était un peintre et un graveur amateur. On lui doit un livre sur les voyages en Haute et Basse Egypte, qui eut un succès prodigieux et contribua beaucoup à l'égyptomanie. Détail curieux, Denon était un méditerranéen, un admirateur de l'Italie et de la Grèce ; l'Egypte l'a effrayé ; il y a des passages de son livre où l'on ressent combien les dieux égyptiens et leurs temples énormes lui paraissent incompréhensibles.

## Conséquences de cette exploration scientifique

### L'Egyptologie

- 33 Champollion, qui n'était pas membre de l'expédition, en a recueilli les échos. Il s'est intéressé très jeune à la culture égyptienne, telle que l'armée de Bonaparte l'avait révélée. Il s'est mis à apprendre le copte, ancienne langue égyptienne qui dès cette époque était une langue morte, une langue liturgique. Pour ce faire, il a fait appel à un prêtre copte qui se trouvait à l'église Saint-Roch à Paris. Ce prêtre était revenu dans les fourgons de l'armée d'Egypte en 1801. Cette connaissance du copte l'a aidé, quelques années après, à déchiffrer les textes de la pierre de Rosette. Il a rencontré Napoléon une fois, en 1815, pendant la période des cent jours à Grenoble. Napoléon était passé par cette ville avant de remonter sur Paris. Champollion habitait Grenoble, il est allé le voir :
- « Sire j'apprends le copte. L'Egypte, quel pays passionnant ! »
- 34 Napoléon lui a répondu
- « J'y ai passé les meilleurs moments de ma carrière. Je pense que la culture arabe, la langue arabe sont condamnées et que le copte ancien, idiome des Egyptiens, reviendra bientôt ».
- 35 Prophétie erronée parmi d'autres.
- 36 Après Champollion, les grands égyptologues français (Marriette, Maspéro) apparaissent aussi comme des héritiers de l'expédition d'Egypte.

### Le canal de Suez

- 37 Le canal des pharaons avait un tracé différent de celui du canal de Suez. Il empruntait une des branches du Nil, située à l'ouest du canal actuel, et ensuite il se rabattait vers la Mer rouge. Napoléon est allé inventorier les vestiges de ce canal. Il avait avec lui des ingénieurs des Ponts et chaussées, dont Le Père, qu'il a chargé de faire le nivellement et notamment de vérifier si, comme on le croyait depuis l'Antiquité, il y avait une différence substantielle entre le niveau de la Méditerranée et le niveau de la Mer Rouge. Le Père avait conclu qu'il y avait une différence. Il a été influencé par la superstition et il a voulu confirmer ce qu'il croyait intuitivement. Ce qui n'a pas empêché les promoteurs du canal de Suez de réaliser plus tard l'ouvrage que nous connaissons. Une anecdote : Bonaparte, familier de la Méditerranée, se promenait à Suez, sur la rive de la mer Rouge, sans prendre garde à la marée ; et il a failli être noyé. Il relate cela dans le mémorial de Sainte-Hélène.

### L'influence politique française en Egypte

- 38 Politiquement, l'expédition eut des conséquences. Certes, au début, la population avait manifesté son hostilité devant l'intrusion des Français, considérés comme des ennemis religieux, des chrétiens. Mais les graines germèrent. La dynastie de Mehmet Ali (qui était albanais) et de ses successeurs s'intéressa beaucoup à la France et utilisa des ingénieurs français ; d'où une influence durable qui se poursuivit jusqu'à la défaite de 1870. Les Anglais ont alors profité du déclin politique français pour s'installer en Egypte.

## L'influence culturelle française en Egypte

- 39 L'influence culturelle fut un peu plus durable, car après l'expédition d'Egypte, il y eut les missions religieuses. Les collèges français dirigés par des religieux ont été très efficaces et ont formé les élites musulmanes. Cela continue, on rencontre de nombreux Egyptiens instruits par ces bons pères et sœurs en français. Encore maintenant on voit à Alexandrie des plaques de rues bilingues arabe-français. Au Caire, en revanche, l'anglais a remplacé le français sur les plaques.
- 40 Faut-il tirer une conclusion ? Faut-il comparer les deux plateaux de la balance ? Il est clair que l'expédition d'Egypte était d'abord une folie, sacrifiant 25 000 Français de très bonne qualité, sans atteindre aucun objectif politique ou militaire. En contrepartie, cette expédition a donné naissance à l'égyptologie. Mais celle-ci serait née un jour ou l'autre. D'ailleurs il y eut de belles études scientifiques sur les cultures de Mésopotamie sans aucune intervention comparable à l'expédition d'Egypte. Cependant Ton peut dire que, sans l'expédition d'Egypte, il manquerait une touche de couleur vive à l'histoire de notre pays et à l'histoire de la Méditerranée, peut-être même à l'histoire du Monde.

## Questions

- 41 Q - Comment sont rentrés Kléber et ses troupes ?
- 42 R- Kléber a été assassiné par un fanatique musulman. Le gouvernement de l'Egypte et le commandement de l'armée française ont été repris par un autre général dénommé Menou, qui était un original, car un des rares à croire à la colonisation durable de la France en Egypte. D'ailleurs il s'est converti à l'Islam, il a épousé une musulmane et il signait toutes ses ordonnances Jacques Abdallah Menou. Il n'était pas pris au sérieux par ses troupes, qui se moquaient de lui. Il a réussi à tenir un an, puis une offensive anglo-turque s'est déclenchée. Ne pouvant pas résister durablement, il a signé une capitulation prévoyant que les Français abandonnaient toutes leurs conquêtes, tout leur butin de guerre y compris la pierre de Rosette trouvée par Bouchard (c'est sur une copie que Champollion a travaillé). Les Français furent transportés sur les navires de Sa Gracieuse Majesté, tellement les Anglais avaient hâte de les voir hors d'Egypte.
- 43 Q.- Vous avez raison de nous rappeler que l'égyptomanie est plus ancienne que l'expédition, mais tout de même, il y a une différence assez importante à signaler. Le livre de Volney a été écrit pour l'état de la civilisation et la société égyptiennes, résultats du despotisme auquel ce pays était soumis. Mais l'Egypte est décrite par Denon dans un esprit assez différent, celui d'admiration et de désir de comprendre. Ce désir de compréhension ou « égyptologie » ne commence-t-il pas avec l'expédition ?
- 44 R.- C'est vrai, Volney est très critique envers le despotisme ottoman et mamelouk mais aussi envers le roi de France. C'était un révolutionnaire modéré. Bonaparte et ses compagnons ont trouvé des raisons beaucoup plus larges de s'intéresser à l'Egypte.
- 45 Q.- Dans l'affaire d'Aboukir, il y a eu un ensemble de circonstances désastreuses pour la flotte française mais celle-ci aurait peut-être pu résister. Elle n'était pas en ordre de bataille, les ordres étaient mal transmis. Pourtant la flotte anglaise a eu des pertes. Que peut-on dire de la qualité des navires français ?

- 46 R- Disons que la flotte française était assez importante sur le papier. Néanmoins elle était fort hétérogène, des vaisseaux avaient été récupérés n'importe où, les équipages manquaient d'entraînement et n'avaient pas les mêmes capacités de manoeuvre que chez Nelson. Néanmoins, ils se sont bien battus. On peut réécrire l'histoire d'Aboukir. Mon sentiment est que la différence de qualité était telle qu'un jour ou l'autre, la flotte française devait être écrasée. Elle avait dû à la pure chance d'échapper à Nelson durant toute sa traversée de la Méditerranée.
- 47 Je me suis demandé si vous n'alliez pas m'interroger au sujet de la présence ou de l'absence de « tenue d'été » dans l'armée française. Je n'ai pu le confirmer mais je crois bien qu'elle a débarqué à Alexandrie avec des tenues de gros drap, le 1er juillet ; il n'y avait pas de tenue d'été.
- 48 Q.- Une frégate peut-elle par sa légèreté et sa vitesse échapper à un vaisseau ? Théoriquement oui, mais la Méditerranée était infestée de vaisseaux anglais ; il était bien difficile de passer inaperçu.
- 49 Q.- Bonaparte commandait-il directement sa flotte ?
- 50 R.- Non, il y avait l'amiral Brueys, un officier de marine d'Ancien Régime. C'était quelqu'un de traditionnel, auquel manquait le génie de Nelson.

Portrait de Villiers du Terrage. Signé : Dutertre André (1753-1842). *Histoire scientifique et militaire de l'expédition française en Egypte*,... Louis Reybaud. Paris : A.J. Dénain, 1830-1836



Bibliothèque de l'Ecole polytechnique.

---

AUTEUR

NICOLAS SAUDRAY

Romancier